



Chapitre 9 : BIEN CONSERVER AU FRAIS

Par jjswann

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

- Aéroport de Longyearbyen - Spitzberg - 5:00 PM

L'avion se posa avec une précision chirurgicale sur la piste glacée de Longyearbyen, au Spitzberg, là où le monde civilisé s'efface peu à peu, avalé par l'immensité arctique.

Dès l'ouverture des portes, Bond et Miaoukine furent saisis par un froid mordant. Une morsure vive, qui perçait jusqu'à la peau malgré les épais vêtements d'hiver qu'ils avaient enfilés avant l'atterrissage. Le ciel, d'un noir déjà bleuté, glissait lentement vers une obscurité permanente. Ici, au-delà du cercle polaire, le soleil semblait avoir renoncé à régner.

Bond inspira profondément l'air glacé, saturé d'une odeur métallique mêlant acier et neige. Autour d'eux, les montagnes enneigées prenaient une teinte spectrale, comme si la lumière elle-même hésitait à les toucher.

Ils franchirent les portes automatiques du petit terminal — un bâtiment modeste, de bois et de métal, conçu pour résister plutôt que séduire. L'intérieur, surchauffé, offrait un contraste presque brutal. Une chaleur lourde. Étouffante.

Au centre du hall trônait un ours polaire empaillé, gigantesque. Dressé sur ses pattes arrière, gueule grande ouverte, crocs figés dans un rugissement éternel.

Ses yeux de verre renvoyaient une lueur bleutée, reflet de la lumière artificielle, rappelant à tous que la nature, ici, n'est qu'à moitié domestiquée.

Bond s'arrêta devant lui, un sourire en coin.

— Un rappel amical de ce qui nous attend dehors, murmura-t-il.

— Ils savent accueillir leurs visiteurs, répliqua Aria, le ton sec.

Un homme les attendait à la sortie. Parka noire, visage à moitié masqué par une écharpe de laine, seuls ses yeux perçants trahissaient une vigilance méthodique. Il les observa longuement, sans parler.

— Vous êtes l'Anglais et la Russe... de Polar Research ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Bond ne répondit pas tout de suite. Il jugeait l'homme, pesait chaque détail, chaque mouvement.

Aria, elle, se contenta d'un hochement de tête. Identité de couverture validée.

— Suivez-moi, dit-il en se retournant brusquement.

Dehors, trois motoneiges attendaient, moteurs déjà en marche, ronronnant dans le froid. L'une d'elles était attelée à une remorque recouverte d'une bâche noire.

Le vent s'était levé. La bâche claquait par endroits, révélant brièvement les coins métalliques de caisses robustes.

Pas du matériel de survie standard.

Bond s'approcha du traîneau. Le vent soulevait juste assez pour qu'il entrevoie les inscriptions.

Une première caisse, solidement arrimée, portait l'indication : « Mk18 Mod 0 ».

Fusil d'assaut des forces spéciales. Modifié pour l'Arctique.

Package CIA.

Une autre caisse, plus petite, arborait un symbole radioactif.

Explosifs. Démolition.

D'autres, plus étranges, fermées hermétiquement, étaient marquées : « Équipement biochimique – Ne pas ouvrir en atmosphère non contrôlée »

Bond resserra les sangles de la bâche, l'air grave.

— Vous avez prévu autre chose qu'une simple mission d'observation, je suppose...

L'homme haussa les épaules, le regard dans le vide.

— On ne survit pas ici en sous-estimant ses ennemis. Mieux vaut être trop préparé... que mort.

Bond n'insista pas. Il avait sa réponse.

Ils montèrent en selle, ajustant leurs lunettes thermiques et leurs gants.

Le rugissement des moteurs couvrit le silence du désert blanc.

L'homme monta sur la première motoneige et fit signe à Bond et Aria de le suivre.

Ils s'élancèrent sur la neige, s'enfonçant rapidement dans l'obscurité grandissante de l'Arctique.

Le trajet vers le Svalbard Global Seed Vault aurait pu se dérouler dans un silence quasi sacré, s'il n'avait été troublé par le ronronnement régulier des motoneiges. Ce bourdonnement sourd couvrait presque le sifflement aigu du vent glacial et le crissement sec des chenilles sur la neige durcie.

Autour d'eux, un désert blanc, glacé, sans fin. Un monde figé où la moindre erreur pouvait coûter la vie.

Les montagnes environnantes dressaient une toile de fond sombre et austère. Leurs sommets disparaissaient sous des nuages lourds, bas, opaques.

Bond avançait, le regard fixé sur le faisceau lumineux de sa motoneige, mais l'esprit ailleurs — hanté par les révélations partagées par Aria pendant le vol.

Ce sanctuaire mondial, prétendument dédié à la préservation du vivant, abritait peut-être autre chose.

Des secrets dangereux, capables de faire vaciller les équilibres géopolitiques.

Les rapports faisaient état d'opérations clandestines, menées sous couvert d'éco-conservation, par plusieurs puissances.

L'implication possible de Hope-Medicals, organisation à la façade humanitaire, ne faisait qu'ajouter au malaise.

Pour l'instant, malgré l'obscurité croissante et les conditions extrêmes, leur progression restait fluide.

Bond ne quittait pas des yeux le point rouge du feu arrière de leur guide, qui suivait une piste fraîchement tracée, probablement dégagée quelques heures plus tôt par un chasse-neige.

À l'approche du Seed Vault, ils aperçurent un convoi de véhicules les précédant sur la piste.

Leur guide prit la décision de les dépasser, malgré la route étroite.

Ils longèrent le cortège lentement.

Bond repéra alors, sur l'un des camions, un conteneur portant le logo d'une obscure organisation nord-coréenne censée œuvrer pour la préservation du patrimoine naturel.

Mais une partie de l'autocollant s'était décollée.

Sous la couche arrachée... apparaissait partiellement le logo de Hope-Medicals.

Bond tourna la tête vers Aria. Il lui désigna le conteneur du doigt.

Elle hocha la tête. Elle avait vu.

Une centaine de mètres plus loin, la motoneige du guide quitta soudain la piste damée. Elle ralentit en s'enfonçant dans la neige fraîche.

L'homme se retourna, vérifia que Bond et Aria suivaient.

Il coupa ses phares, aussitôt imité par les deux agents

— C'est ici que nos chemins se séparent ! cria-t-il, couvrant le hurlement du vent.

Puis, tendant le bras vers l'Est :

— Ce que vous cherchez est à deux cents mètres dans cette direction. Bonne chance.

Sans un mot de plus, il relança le moteur, fit demi-tour et disparut dans la tourmente.

Aucune lumière. Aucune trace.

Bond et Aria avancèrent seuls.

Ils cherchèrent un abri pour dissimuler leurs motoneiges, à l'écart de la piste. Le contenu de la remorque ne devait en aucun cas tomber entre de mauvaises mains, quitte à devoir sacrifier une partie de l'équipement.

Après avoir sélectionné ce qu'ils jugeaient essentiel, ils laissèrent les véhicules camouflés derrière un amas rocheux enneigé. Bond resserra les sangles de la remorque, s'assurant que la bâche couvrait bien l'ensemble du matériel.

Puis, ils entreprirent une courte ascension vers un promontoire, situé à quelques dizaines de mètres.

L'effort, intense dans la neige, les réchauffa momentanément.

Bond avançait avec prudence, utilisant chaque ombre, chaque creux, pour rester invisible.

Aria le suivait sans un mot.

Ils atteignirent enfin un replat, à l'abri du vent, derrière un large rocher gelé. À plat ventre dans la neige, ils observèrent.



En contrebas, l'entrée du Svalbard Global Seed Vault se dévoilait — partiellement dégagée, encadrée de camions stationnés et de silhouettes en combinaisons sombres.

Des hommes s'affairaient autour d'un conteneur arborant le même logo nord-coréen vu plus tôt.

L'un d'eux dirigeait les opérations d'un geste sûr. Autoritaire.

Bond ajusta ses jumelles. Mode thermique.

Aria, à côté de lui, sortit un appareil compact, déploya une petite antenne et activa un capteur de fréquences.

— Ils ne sont pas ici pour les graines, murmura Bond.

— Non. Ils visent quelque chose de beaucoup plus dangereux, répondit Aria, les yeux rivés sur le bunker.

Bond hocha lentement la tête.

— Il faut découvrir ce qu'ils mijotent. Mais on ne va pas bouger pour le moment. Ils sont trop nombreux.

On attend que les véhicules se retirent.

Aria acquiesça en silence.

Le froid s'infiltrait lentement à travers les couches de leurs vêtements, mordant jusqu'aux os.

Mais aucun des deux ne bougea.

Ils savaient que cette mission allait basculer dans une phase plus obscure encore.

Et qu'elle ne ferait pas de prisonniers.

L'entrée principale du Seed Vault se dressait comme un bunker de science-fiction — une porte métallique massive, conçue pour résister à tout, même aux caprices de la planète. Enfouie dans le flanc d'une montagne glacée, la structure semblait surgir d'un autre monde, une excroissance d'acier et de béton au milieu du désert blanc. Un long tunnel de béton, taillé dans le permafrost, menait à l'intérieur du sanctuaire. L'ensemble paraissait figé dans le temps, comme si aucun être humain ne l'avait jamais franchi.

Aria projeta sur l'écran de son smartphone un plan détaillé de l'enceinte.

Bond ne posa pas de question. Il savait qu'elle avait ses sources.

— Il y a un accès latéral, dit-elle d'un ton posé. Un passage de maintenance, rarement surveillé.

Ils progressèrent avec précaution jusqu'à une petite porte, à peine visible sous une épaisse couche de neige.

Une fois celle-ci dégagée, Aria sortit de son sac un petit appareil thermique et l'appliqua sur le mécanisme de verrouillage pour le dégivrer.

La porte s'ouvrit dans un silence étrange, presque oppressant. Elle révélait un couloir sombre et glacé.

Bond alluma sa lampe. L'air à l'intérieur était encore plus froid que dehors, chargé d'un silence dense, comme si le bâtiment conservait non seulement des graines, mais aussi des secrets qu'il fallait geler pour l'éternité.

Ils avancèrent prudemment, leurs pas résonnant faiblement dans les galeries vides.

Le Seed Vault était un labyrinthe souterrain, un réseau complexe de couloirs, de chambres hermétiques, de sas et de modules techniques. Tout avait été pensé pour la conservation.

Mais ce qu'ils cherchaient se trouvait au-delà des zones officielles.

Après plusieurs portes de sécurité, ils atteignirent une section bien différente.

Porte blindée, clavier renforcé, capteurs biométriques : zone interdite.

Aria s'accroupit, ses doigts dansant sur le panneau de contrôle.

— Ce n'est pas une serrure ordinaire, murmura-t-elle en analysant le système.

— Rien n'est ordinaire ici, répondit Bond, en surveillant les alentours.

Il sortit de son sac un décodeur portatif. Petit bijou de technologie signé Q.

Un outil conçu pour forcer les serrures électroniques les plus récentes.

Le système résista. Puis céda.

Un déclic, discret, sinistre.

À l'ouverture, un souffle d'air fut expulsé, comme si le lieu retenait son souffle — une surpression artificielle, signe d'un confinement strict.

— Allons-y, dit Bond, se redressant et sortant son arme.

Un escalier en colimaçon descendait plus bas, creusé à même la roche. Les parois, couvertes de givre, scintillaient dans la lumière bleutée de sa torche.

Chaque pas résonnait comme un écho d'alerte.

Au fond, un laboratoire souterrain. Immense. Secret.

Machines. Cuves. Câbles. Le tout vibrant d'un bourdonnement sourd.

L'air était saturé d'une odeur chimique. Agressif. Anormal.

Au centre, des scientifiques en combinaisons intégrales manipulaient des échantillons.

Ils ne les avaient pas encore repérés.

Bond et Aria se fondirent dans l'obscurité.

— Ce n'est pas un centre de conservation, murmura Aria. Ce sont des agents pathogènes. Des vecteurs d'armes biologiques.

Bond crispa la mâchoire. Une montée d'adrénaline acide, entre rage froide et haut-le-cœur, lui traversa le corps.

Ce n'était plus une simple opération illégale.

C'était une violation des traités internationaux.

La préméditation d'un crime contre l'humanité.

Une bombe à retardement biologique.

Des pas précipités.

Des cris en coréen.

L'alarme venait de retentir.

Les scientifiques abandonnèrent leurs postes.

Des gardes armés firent irruption, balayant la pièce de leurs fusils.

— On doit partir. Maintenant, lança Bond.

Il le savait : tirer ici, c'était risquer de libérer l'enfer.

Il ne s'agissait plus d'intervenir.

Mais de survivre.

Et de prévenir ceux qui sauraient frapper vite. Et proprement.

Ils s'élancèrent à travers le labyrinthe d'équipements, fuyant les lignes de tir.

Des sirènes hurlaient, stridentes, couvrant les ordres criés en coréen.

Des lumières rouges clignotaient de partout, comme des gyrophares de fin du monde.

Bond aperçut une porte secondaire, dissimulée derrière des caisses métalliques.

Il la rejoignit, entraînant Aria avec lui, et l'ouvrit d'un coup de pied.

Le claquement résonna dans le vacarme.

Un couloir étroit. Tuyaux rouillés, câbles pendants, flaques d'eau stagnante.

Un bourdonnement sourd montait du sol, comme un souffle industriel venu d'en bas.

— Par ici, lança-t-il en refermant la porte dans un grincement métallique.

Ils progressaient presque à quatre pattes.

Leur souffle haletant se transformait en panaches de vapeur blanche.

L'air était glacial. Brutal.

Derrière eux, des bruits de pas martelaient les grilles. Des voix se rapprochaient.

Une arme fut armée. Un cri. Une porte qu'on fracasse.

Ils débouchèrent dans une ancienne chambre de stockage.

Silence, quelques secondes. Puis le bourdonnement reprit, plus aigu, plus oppressant.

Une seule issue : un conduit de ventilation, en hauteur.

Bond balaya la pièce du regard.

Une échelle métallique, bancale, appuyée contre un mur.

Il la traîna sous le conduit, dans un crissement de métal sur béton.



— Monte.

Aria grimpa avec agilité. Bond la suivit de près.

Le conduit était étroit. Chaque geste résonnait dans le métal.

Le froid était insoutenable. Leur souffle devenait douloureux.

Les voix des gardes s'estompaient, étouffées par la complexité du réseau.

Puis enfin, la sortie.

Ils débouchèrent sur le flanc de la montagne.

Tempête. Vent en furie. Visibilité presque nulle.

— Ils vont vite comprendre, cria Aria.

— Les motoneiges. C'est notre seule chance.

Ils dévalèrent la pente, glissant sur la neige gelée, manquant plusieurs fois de tomber.

Derrière eux, les motoneiges ennemies rugirent à leur tour.

La chasse avait commencé.

Bond et Aria atteignirent leur cache. Les motoneiges étaient là, intactes.

Bond vérifia la remorque — rien n'avait bougé.

— Pas de temps à perdre !

Aria s'élança à ses côtés. Ils démarrèrent. Les moteurs rugirent, couverts par les hurlements du blizzard.

Au loin, les phares de leurs poursuivants se rapprochaient.

Bond accéléra.

Le froid mordait son visage. Mais l'adrénaline brûlait plus fort.

Ils n'avaient plus d'options.

Plus de plan.

Seulement la fuite.



Et l'espoir de survivre.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés